

Pour ce qui est de New-York en particulier, ce journal constatait en même temps qu'il y a 600,000 catholiques actuellement dans la métropole américaine, tandis qu'il n'y en avait pas 50,000 il y a trente-cinq ans. Un de ses reporters ayant conféré de cette statistique étonnante avec un secrétaire du cardinal-archevêque McCloskey, a appris de lui que le nombre des chapelles et églises s'était élevé, à New York, de deux à 150 depuis 1845, et le nombre des prêtres à 384.

Et ce n'est pas seulement à New-York que le catholicisme progresse ainsi. Les mêmes faits se reproduisent dans toutes les parties des Etats-Unis et particulièrement dans la Nouvelle Angleterre, où nos compatriotes canadiens sont en si grand nombre. Nous voyons, ainsi, par le *Jean Baptiste* de Northampton, que la ville de Pittsburg, qui n'était qu'un petit village en 1816, où elle ne comptait qu'une douzaine de catholiques, sans chapelle, visités une fois ou deux par un missionnaire, possède aujourd'hui un clergé de 100 prêtres et une population catholique de 95,000 âmes.—*La Minerve.*

— Un prédicateur catholique, le R. P. Gladu, Oblat, qui prêche en ce moment des retraites aux Etats-Unis, vient d'y créer, dans quelques villes en partie françaises, des sociétés de l'abstinence partielle, les sociétaires s'engageant à ne jamais entrer dans une auberge pour boire des boissons enivrantes et à ne jamais offrir à qui que ce soit. L'usage modéré des liqueurs chez soi n'est pas prohibé.

— Le mouvement d'immigration et d'industrie étrangère prend de grandes proportions, à mesure que notre province est mieux connue en Europe. Nous apprenons avec plaisir qu'une compagnie puissante a fait au gouvernement application dans le but de prendre des arrangements pour établir dans la Baie des Chaleurs des manufactures d'engrais, etc. Cette compagnie a aussi pour objet de promouvoir l'immigration française.

La Gaspésie est l'une des plus belles parties du Canada. Elle abonde en terres fertiles, en richesses poissonnières, etc. Le climat y est très salubre. La population aime le travail.

Il n'y a aucun doute que le succès d'une industrie comme celle dont nous parlons et qui serait liée à d'autres exploitations, ferait faire à la Gaspésie de rapides progrès.—*Le Canadien.*

Nous serions heureux de voir exploiter ce genre d'industrie à la Baie des Chaleurs, et de suivre en cela l'exemple qui nous est donné par l'Angleterre. On emploie, à l'exploitation de ces gisements les navires affectés à la pêche de la morue dans les périodes de l'année où cette pêche est suspendue.

Incendie désastreux à St-Gédéon du Lac St-Jean.— Le 6 du courant, à onze heures du soir, le feu consumait avec une rage acharnée notre chapelle, la sacristie et le presbytère de notre curé.

Tous les ornements, les vases sacrés, les registres, les comptes de la Fabrique, et tout l'ameublement de M. le Curé ont disparu dans les flammes.

Les pertes sont estimées à \$2,000 pour la Fabrique et à \$1,500 pour le Révd M. Tremblay, qui s'est sauvé à moitié vêtu.

La perte est douloureuse pour la petite paroisse de St-Gédéon, qui a à peine quatorze ans d'existence, et qui s'était imposée des sacrifices considérables pour bâtir et orner sa chapelle comme elle l'était, et terminer la sacristie et le logement du curé.

Sans se laisser décourager par la mauvaise récolte, les jeunes colons de St-Gédéon qui ne sont pas très nombreux sont déjà à s'organiser pour réparer la perte qu'ils viennent de subir.

Vous me permettrez, M. le Rédacteur, de vous prier de prêter votre généreux appui à notre petite paroisse, et d'inviter vos nombreux amis à nous tendre une main charitable. Sans doute les occasions d'exercer votre charité sont nombreuses, mais M. le Rédacteur, notre titre de colons du Lac St-Jean nous fait espérer que vous serez touché du malheur qui vient de nous frapper tous.

Les envois peuvent être faits au Révd L. O. Tremblay, Curé de St-Gédéon du Lac St-Jean.—UN TÉMOIN.

CAUSERIE AGRICOLE

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LE SOL EN AGRICULTURE

Etablissons tout d'abord en principe que les substances végétales et animales, introduites dans le sol, se convertissent en humus sous l'influence de l'eau et de l'air; que, dans cet état, elles accélèrent la végétation, augmentent les récoltes; tout en reconnaissant, au point de vue pratique que leur valeur, la durée de leur action, sont encore le sujet de bien des controverses.

Cette transformation des matières végétales et animales en humus a pour résultat de présenter aux plantes, à l'état de *solution*, des matières qui, tôt ou tard, plus ou moins lentement, mais incessamment assimilées, contribueront à la formation de la sève et des parties organisées.

La nature végétale atteint ces résultats, soit en offrant à la plante des substances solides susceptibles d'être dissoutes sous l'influence de l'eau, de l'air et de la température, soit encore en présentant au végétal des fluides qu'il pourra s'assimiler par des feuilles, par ses racines.

À l'étude de ces phénomènes, le cultivateur devra joindre l'examen approfondi des différents terrains qu'il se propose d'utiliser, à l'effet de les comparer entre eux, d'en apprécier les innombrables variétés, puis la composition spéciale qui les approprie aux exigences particulières de chaque espèce de plantes. Au point de vue de cette dernière considération, l'étude du sol est une des questions les plus importantes de l'agriculture, et celle qui doit fixer toute l'attention du cultivateur.

En effet, l'étude des principes élémentaires des terres est indispensablement liée à la culture des végétaux, par la nécessité qui appartient à toute science de remonter des effets aux causes, dans le but d'établir en même temps les lois générales qui régissent toute une théorie, et d'assurer à la pratique des résultats exempts d'erreurs, par cette raison qu'ils sont les produits logiques de principes invariables.

Tout d'abord, pour désigner les différents terrains par leur degré de fertilité, pour les classer d'après